

## REPORTAGE

De gauche à droite : Jennifer Leblond, Judith Aquien et Héroïse Nio, les cofondatrices de l'école Thot.



# L'INTÉGRATION SUR LE BOUT DE LA LANGUE

COMMENT AIDER LES RÉFUGIÉS ? EN LEUR TRANSMETTANT LE SAVOIR LE PLUS ESSENTIEL POUR VIVRE ET TRAVAILLER DANS NOTRE PAYS : LA LANGUE FRANÇAISE. C'EST LA MISSION DE L'ÉCOLE THOT, FONDÉE PAR TROIS PARISIENNES ENGAGÉES ET SOLIDAIRES.

PAR LAURE LETER PHOTOGRAPHE JEAN-LUC BERTINI

« Transmettre un horizon à tous. » C'est avec ce slogan ambitieux que trois jeunes bénévoles à l'énergie colossale ont ouvert, en juin, à Paris, une école gratuite pour les réfugiés et les demandeurs d'asile financée grâce aux dons. Judith Aquien, 32 ans, Héroïse Nio, 26 ans, et Jennifer Leblond, 36 ans, ont appelé leur projet Thot en hommage au dieu égyptien du savoir. Dans quelques jours, les étudiants de la première « promo » passeront l'examen pour obtenir un diplôme d'aptitude au français reconnu par l'État. Pendant quatre mois, ils ont suivi dix heures de cours de français par semaine. Originaires de Syrie, du Soudan, d'Afghanistan, d'Érythrée, du Tchad ou d'Irak, les élèves ont été dirigés vers Thot par les associations d'aide aux migrants. En vingt-quatre heures, les inscriptions étaient closes. Pour cette session de juin à octobre, les places étaient limitées à 42 apprenants. Car l'école dispense un enseignement de qualité assuré par des professeurs diplômés en français langue étrangère (FLE) et rémunérés. « De nombreuses associations proposent des cours aux réfugiés, explique Kamila Sefta, 70 ans, doyenne des enseignants, surnommée "la Roland Barthes du FLE". Elles font un travail formidable, mais la plupart fonctionnent avec des bénévoles qui ne sont pas formés, ce qui réduit leur efficacité. » Présent lors de l'inauguration de Thot, Gilles Stermann, de l'association de soutien aux migrants BAAM, confirme que la demande de soutien linguistique est énorme. « J'anime depuis un an un cours de français dans le quartier de la Goutte-d'Or. Entre 80 et 150 réfugiés y assistent chaque matin. Leur quotidien est incertain, ils viennent une semaine, puis disparaissent pendant des mois. Difficile dans ces conditions de proposer un apprentissage valable. »

**La stabilité, c'est la force du programme de Thot.** « Une classe, un professeur, résume Judith Aquien. Pour beaucoup d'élèves, se déplacer à Paris est très compliqué. Certains sont venus la veille de la rentrée pour repérer les lieux. Leur vie est déconstruite, ils ont fui la guerre, la torture, l'emprisonnement. Certains logent dans des camps insalubres, où sévissent la gale ou la tuberculose. » Le quotidien des migrants, Judith l'a découvert lorsque, en parallèle de son métier de Web designeuse, elle était bénévole à la maison des réfugiés de l'ancien lycée Jean-Quarré, place des Fêtes, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. « J'ai été choquée de voir des gens de mon âge sans autre emploi du temps que l'attente. Auparavant, ils avaient un métier, une famille, des amis... Pour lutter contre mon propre ○ ○ ○

# REPORTAGE

L'INTEGRATION SUR LE BOUT DE LA LANGUE



L'équipe de l'école Thot.

7 OCTOBRE 2016

○ ○ ○ découragement, j'avais besoin de les aider à se projeter dans un autre avenir que ces journées figées et désespérantes. »

Elle rencontre alors Héroïse Nio, du collectif Resome qui facilite l'accès aux universités et aux grandes écoles des réfugiés diplômés. Judith lui parle de son idée de créer une classe de français pour ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures. Jennifer Leblond, community manager dans l'économie collaborative, les rejoint peu après pour lancer une campagne de financement sur Ulule. Le succès est immédiat. « Nous avons collecté près de 66 000 euros, ce qui nous a permis d'ouvrir quatre classes ! s'enthousiasme-t-elle. On nous rabâche que les migrants, ça fait peur, mais les donateurs de l'école nous remercient de proposer une vraie façon de les aider. »

**Thot ne se contente pas d'assurer un cadre d'apprentissage.** Son objectif est de permettre aux réfugiés qui veulent vivre en France de s'intégrer plus facilement dans la société. Une dizaine de bénévoles se relaient pour leur offrir un soutien amical et logistique. En dehors des cours, ils organisent des pique-niques, des sorties dans les musées, des ateliers animés par des artistes. Hanae El Bakkali, Gestalt-thérapeute, leur propose un accompagnement psychologique. « Pour mener les premières séances sans langue commune, j'utilise le dessin, la

pâte à modeler. Un patient m'a raconté son histoire sous forme de BD », dit-elle. L'avenir des futurs diplômés est préparé avec Caroline Dias, experte à la direction de la stratégie de Pôle emploi. En dehors de ses heures de travail, elle aide les élèves à mettre en avant leurs compétences et à construire un projet. Elle assure ensuite le lien avec des organismes de formation ou des entreprises qui emploient des réfugiés.

“

**MOHAMMED  
NE SAVAIT NI LIRE  
NI ÉCRIRE  
DANS SA LANGUE  
MATERNELLE.  
IL A APPRIS  
LE FRANÇAIS  
EN TROIS MOIS !**

”

IMAAD ALI,  
LE DIRECTEUR PÉDAGOGIQUE

l'oral, même si « écrire est encore difficile ». Ce Tchadien de 27 ans aimerait avoir plus d'occasions d'échanger avec des Français en dehors de l'école. Seuls une dizaine d'élèves ont abandonné, le plus souvent parce qu'ils ont été déplacés dans des centres d'hébergement à l'autre bout de la France. Certains se sont accrochés malgré tout. Imma (2), une

Les professeurs de Thot décrivent des élèves « très motivés ». Le premier examen blanc a été « une réussite », se félicite Imaad Ali, le directeur pédagogique de l'école. « L'un des apprenants, Mohammed (1), un Tchadien de 31 ans, ne savait ni lire ni écrire dans sa langue maternelle. Il a brillé à l'examen après trois mois de cours ! » Khalil, un Afghan de 19 ans qui a fui les talibans, ne parlait pas un mot de français quand il a intégré Thot. Le jeune homme se verrait bien aujourd'hui devenir comédien ou professeur de lutte. Son camarade de classe, Yacoub, est à l'aise à

Soudanaise de 27 ans, a pris le train chaque semaine depuis Niort où elle vit avec son mari et ses enfants.

L'école Thot est représentative d'une société civile qui compense les lacunes d'une politique publique d'accueil pour le moins ambivalente. Elle compte sur de nouveaux dons pour continuer à assurer les cours et ouvrir des classes en province (3). Elle participe, en outre, aux Trophées des associations EDF (4), qui récompensent des projets en faveur de la jeunesse et dont la dotation permettrait d'embaucher des professeurs. Lauréates du concours Les Audacieuses, organisé par l'incubateur social La Ruche, Judith, Héroïse et Jennifer disposent désormais d'un bureau dans cet espace de coworking près du canal Saint-Martin. Elles ont été reçues à la Mairie de Paris, à l'Élysée. Le trio se sent soudé par des valeurs communes et une grande capacité de travail. « C'est très fluide entre nous », dit Héroïse, qui a mis au point un système de communication par SMS traduits en pachto, farsi et arabe. Se comprendre est la clé de l'intégration. « J'ai étudié dans un grand lycée parisien, j'ai été à la fac, j'ai bénéficié d'une transmission, résume Judith. Ma maîtrise du français a été un passeport. Grâce à elle, les portes s'ouvrent, on peut même tomber amoureux. Si je pouvais avoir des journées de trente-six heures pour faire plus pour Thot ! » Comme Héroïse, qui a quitté son job pour s'y consacrer quelques mois. Un pari généreux et ambitieux. Celui de l'espoir. ■

(1) et (2) Les prénoms ont été changés. (3) [thot-fle.fr](http://thot-fle.fr)  
(4) Votez pour soutenir Thot sur [tropheesfondation.edf.com/associations/thot-transmettre-un-horizon-a-tous](http://tropheesfondation.edf.com/associations/thot-transmettre-un-horizon-a-tous)

## LE GOÛT DE LA SOLIDARITÉ

Dans une France qui a vu s'ouvrir, au fil des migrations, des restaurants italiens, vietnamiens, libanais... la cuisine permet le partage et l'intégration. Une évidence pour Élodie Hué et Vanessa Krycève, des professionnelles de la restauration, cofondatrices de l'association Le Recho (Refuge, Chaleur, Optimisme). Avec leur food truck, elles ont passé trois semaines au camp de la Linière, à Grande-Synthe, dans le Nord, et servi chaque jour 500 repas végétariens préparés avec les migrants. Une action solidaire qu'elles espèrent poursuivre dans les futurs centres d'accueil de la région parisienne. Pour réaliser ce projet, l'équipe lève des fonds sur [helloasso.com](http://helloasso.com) et organise une soirée au restaurant Au Trinquet (8, quai Saint-Exupéry, Paris-16<sup>e</sup>) le 8 octobre, à partir de 17 heures. DANIELE GERKENS [lerecho.com](http://lerecho.com)

JEAN-LUC BERTINI